

HOMMES ET CHOSES

Revue de la huitaine

Le jour des Canadiens. --- Les pensers qu'il fait naître. --- Le vrai patriotisme

La Saint-Jean-Baptiste.—C'est notre fête à nous, Canadiens-français, la fête de la race, de notre entité comme peuple distinct des autres groupes qui peuplent ce vaste Dominion. Ce jour parle-t-il au cœur des Canadiens-français comme il le devrait, comme l'ont rêvé ceux qui ont fondé la Société nationale! Savons-nous en ce jour faire taire toutes nos petites rancunes pour nous unir dans une commune pensée de fraternité et de fierté, et écouter la voix des ancêtres qui parle de la patrie? Sans doute le drapeau britannique flotte sur notre citadelle, nous ne pouvons arborer l'étendard d'une nation libre et indépendante, mais les souvenirs de notre glorieux passé, des exploits de nos ancêtres qui, les premiers, plantèrent la croix sur nos rives, ne sont-ils pas suffisants pour faire vibrer en nous la corde patriotique? Et la province de Québec n'est-elle pas bien à nous, n'est-elle pas assez belle, assez vaste pour que nous l'aimions comme notre patrie?

La patrie, mais n'est-ce pas l'endroit où sont morts les aïeux, ceux que nous avons aimés, et où nous espérons bien aussi dormir un jour?

Pour avoir une patrie et pour l'aimer, il n'est pas nécessaire d'être libres, indépendants. Avoir une patrie, c'est pouvoir se dire: "Quand je rirai, je ne rirai point seul; et si je dois pleurer, je ne pleurerai point seul; où un ami me dira: espère; où une mère me dira tout bas: ne pleure pas; où une épouse aimante, posant son front pur sur mon épaule, pourra me dire: "Souviens-toi de nos beaux jours passés, il nous en reviendra encore, je t'aime, je t'aimerais toujours."

Dans un sens plus chrétien, avoir une patrie, c'est pouvoir dire: Quand je prierai je ne prierai point seul; au son de la vieille cloche du beffroi, je verrai au foyer, devant le Christ d'ivoire, des têtes blanches avec des têtes blondes ou brunes, j'entendrai la voix lente et oppressée du vieillard mêlée aux voix argentines des enfants à genoux.

La patrie, a dit quelqu'un, c'est l'endroit où nous avons aimé et souffert. C'est aussi l'endroit où nous aimons le mieux mourir. Avoir une patrie, c'est pouvoir se dire: Quand viendra le dernier de mes jours, j'aurai quelqu'un à mon chevet pour me consoler, pour m'encourager, recueillir mes dernières paroles; j'aurai la main du prêtre de chez nous pour me

montrer le ciel et celle d'un être aimé pour me fermer les yeux.

Et quand on descendra mon corps en terre, je dormirai aux côtés des miens, à l'ombre du clocher de l'église où ont prié mes aïeux.

Aussi longtemps donc, Canadiens-français, que nous aurons nos églises et nos cimetières, aussi longtemps que sur les lèvres de nos épouses et de nos mères se retrouvera le verbe des ancêtres, aussi longtemps que nous saurons défendre et conserver notre religion, notre langue et nos lois, aussi longtemps nous aurons une patrie, et cette patrie pour nous, c'est la belle et grande province de Québec, que nous ont conquise nos ancêtres au prix de leurs sueurs et leur sang.

Voilà les pensées que le jour de la Saint-Jean-Baptiste devrait faire surgir en l'âme de tout Canadien-français qui sait se souvenir et comprendre la grandeur de notre passé, la beauté de notre pays et les espérances de notre avenir.

LES CHIENS-FOUS.—Nous rencontrons parfois des gens qui nous disent avec un grand air imbécile: La Saint-Jean-Baptiste, à quoi ça sert-y? Des pétards que font éclater des enfants, de la musique et une procession pour les badauds—très rares à la campagne, plus nombreux dans les villes.

Ces innocents-là sont des sans-cœur et des sans-patrie, ce sont des Chiniquy qui appartiennent à la tribu des antis.

Il nous font penser à ces chiens-fous qui se frôlent en frétilant contre tout-venant. Ils finissent toujours par attraper quelque chose: quand ce n'est pas la gale, c'est un coup de pied au derrière.

Ce qu'il y a de plus triste, c'est qu'ils ont l'air d'aimer cela et n'en continuent pas moins de frétiler comme devant. Les pauvres! ils ne connaîtront jamais les saints enthousiastes du patriote, dont le cœur bat plus vite aux sons des airs de chez-nous et à la vue du drapeau, symbole de la patrie.

Aux vrais patriotes, la Saint-Jean-Baptiste rappelle les exploits des ancêtres qui nous taillèrent un domaine dans la forêt canadienne, elle rappelle que les canadiens-français sont des frères ayant dans l'âme un même idéal, le même amour de notre religion, de nos institutions et de nos lois.

"Le patriotisme n'est pas seulement l'amour du sol mais l'amour du passé. Fustel de Coulanges.

"L'Histoire du Canada montre ce que peuvent produire le grand amour de Dieu et l'amour de la patrie.

"L'un inspire les hautes vertus, l'autre donne la force d'exécuter les nobles et généreuses actions".

Le vicomte de Saint Jal.

"Lorsqu'on étudie notre histoire on est frappé d'un fait: c'est que peu de peuples ont eu à livrer autant de combats et à subir autant d'épreuves. Durant près de deux siècles, la foudre a grondé sur nos têtes et nous avons été secoués par tous les souffles de l'aquilon. La barbarie sanglante a failli nous étouffer, au berceau. Plus tard l'invasion désastreuse et la domination étrangère ont ouvert sous nos pas un gouffre qui devait être notre tombeau.

"Enfin, l'oppression et l'ostracisme politiques ont longtemps poursuivi notre anéantissement. Et cependant nous avons vécu, nous vivons et nous vivrons."

Thomas Chapais.

"Rappelez-vous bien la souveraine noblesse de nos origines et la grandeur de notre passé. Nous sommes les fils de ceux qui ont découvert la moitié de ce continent et marqué partout l'empreinte catholique et française."

Le sénateur Philippe Landry.

POUR LES CITADINS

Si notre race doit être sauvée de l'absorption, elle le sera par la campagne. C'est à la campagne que nous sommes le nombre; c'est à la campagne où nous sommes le plus généralement sincères; c'est encore à la campagne où l'on est le moins jobard, où l'on est le moins disposé à s'en laisser imposer. Le jour où le désir de se renseigner par soi-même sera plus répandu à la campagne, c'en sera fait du règne des exploiters, grands patriotes devant la foule, invariablement aplatis devant les puissants.

Je souhaite à notre race de venir durant le siècle présent une race forte, non seulement par le nombre mais encore par l'influence homogène au point que la politique ne puisse lui faire oublier ses devoirs envers elle-même, et unie dans une commune aspiration vers la paix, la justice, la fraternité, la liberté de la civilisation la plus parfaite qu'il soit permis de rêver.

Remi Tremblay.

"Cessons nos luttes fratricides, unissons-nous."

Honoré Mercier.

LE BERCEAU DE NOTRE RACE.—La capitale de la province de Québec a une population de plus de 120,000 âmes.

Québec possède l'hôtel le plus pittoresque du Canada, le plus grand port de mer naturel d'Amérique et le plus grand pont suspendu qui soit au monde.

Québec est le siège du Parlement provincial et le lieu de résidence de l'unique cardinal canadien.

Quatre chemins de fer dont deux transcontinentaux, y ont leur terminus laurentien.

Québec tient le premier rang dans l'industrie de la chaussure. Ses opérations bancaires dépassent \$250,000,000 par an.

La propriété foncière vaut près de \$200,000,000 à Québec.

Québec est restée la ville la plus française et la plus catholique du continent.

Berceau de notre race, la ville et la province de Québec en sont toujours la pépinière et la citadelle.

Pierre Foulle-Partout.

SERVICE de TRAINS

AMELIORE ENTRE

QUEBEC ET MONTREAL

"LE FRONTENAC"

Départ de la Gare du Palais à 1.30 p.m., tous les jours. Arrive Gare Windsor 6.30 p.m. Arrêts aux gares de l'Avenue du Parc, Montréal Ouest et Westmount.

"LE VIGER"

Départ 4.40 p.m., tous les jours. Arrive Mile End 9.25 p.m. et Gare Viger 9.40 p.m.

"L'EXPRESS DU MATIN"

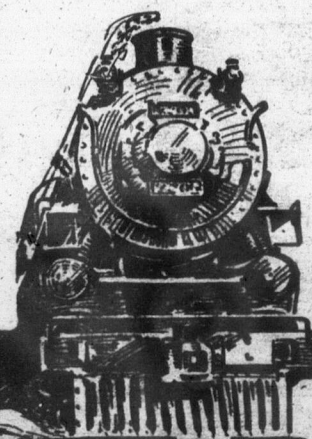
Départ 9.00 a.m., tous les jours, sauf le dimanche. Arrive Mile End 3.00 p.m. et Gare Viger 3.15 p.m.

"L'EXPRESS DE NUIT"

Départ 11.55 p.m., tous les jours. Arrive Gare Viger 6.50 a.m., et Gare Windsor 7.20 a.m. Arrêts à Mile End et aux gares de Montréal Ouest et Westmount.

Wagons-salon et restaurant sur trains de jour. Wagons-lits ordinaires et à compartiments sur trains de nuit.

Service tout aussi commode dans la direction inverse.



PACIFIQUE CANADIEN

A

La r

A l'occasion de notre nationale, nous ne pouvons pas le plaisir de reproduire disant récemment de et de nous-mêmes d'Antigonish, N.-E., catholiques de langue Provinces maritimes Québec.

Si, par tout le Do pouvait acquérir la adopter la largeur Casket, c'en serait bien difficultés raciales, et intestines qui désolent.

Merci au Casket po

les sympathiques.

"Ce que l'Eglise cat

au travail de pionnie

française au Canada,

mais complètement

d'abord parce qu'il e

ment impossible de

ensuite parce que pe

en état de le connaît

ces détails. Dans t

du monde le Franç

premier rang dans l'e

gélisation. En Afric

dans les îles des mers

tous les climats où

les apôtres de l'Eglis

le Français au front

oubliés de son conf

bonheur, de sa santé

n'ayant que du mépri

choses, excepté celle

à la plus grande glo

et au succès de son

terre.

"En Amérique du N

pionnier français a g

sur toute la surface

océan à l'autre. Pa

divers que le Créat

à partir à cette ra

est le génie civilisat

part plus que sur le c

ricain ce don n'a été

grand avantage de l'

que. Et les prêtres

encore et toujours à

Canada est bien lo

pays complètement

forêt couvre encore u

due de son territoi

problèmes y confron

teurs—apôtres de l'

toute la première lig

aujourd'hui comme

cents ans, on trouve

gais.

"Dans le nord du

aujourd'hui des missi

l'endurance et le zél

naires tout autant c

sionnaire puisse déj

rappellent par le cou

lution qu'elles exigen

missions administrée

çais dans la forêt car

que le danger d'enn

en voulant à leur vie

crainde, Le R. P.

l'ordre des Oblats,

quelques mois une le

missionnaire du nor

couvrant le nord

d'Ontario et de Qué

toire de la baie d'E

décrit le voyage q

de faire pour desser

d'Indiens à quelqu